

FAUT-IL TIRER SUR LES AMBULANCES?

A priori je suis tenté de répondre «non»; d'abord par simple intérêt: le blessé peut être un proche ou un bon copain; ensuite et surtout par «*respect humain*» au sens que Bakounine donnait à cette expression (1) et qui n'a rien à voir avec le totalitaire «*respect de la personne humaine*» que veulent nous imposer les socio-calotins dans les «*nouveaux espaces*» qu'ils contrôlent, entre autres dans l'Europe Vaticane.

Mais si cet a priori se heurtait à des exceptions...

Prenons l'exemple du couple Mitterrand, c'est-à-dire du Président et de son épouse «*morganatique*». Lui souffre d'un cancer de la prostate qui l'enlèvera probablement à notre affection, elle, a des relations très conflictuelles avec un muscle cardiaque. Doit-on atténuer nos critiques politiques sous prétexte de ces maux?

Dois-je m'abriter derrière mon cancer du poumon pour vous interdire de critiquer mes opinions et mes actes politiques?

Il va de soi que nous ne souhaitons ni la mort ni la souffrance des individus auxquels nous nous opposons. Mais lorsque ceux-ci font abstraction de leurs maux pour continuer à tenir les rênes du pouvoir, nous pratiquons la même abstraction pour analyser leur comportement politique. N'en déplaise au chœur des pleureuses et pleureurs orchestré par l'histriion publicitaire (2) Séguéla (3) et autres tontonmaniaques qui voudraient que la vie privée serve de paravent à la vie publique. Gros malins!

Les 14 ans du «*règne*» de François Mitterrand auront été marqués, entre autres turpitudes, par la colonisation des rouages de l'État et des grandes entreprises publiques et privées par les socio-cléricaux. On ne le répétera jamais assez. Georges Montaron avait bien raison de savourer la victoire dans son éditorial de «*Témoignage Chrétien*» du 11 mai 1981.

Les plus dangereux ne sont pas ceux qui s'en sont mis plein les poches; la tentation moralisatrice est une faute politique. Les plus dangereux sont les dogmatiques qui, toutes choses égales par ailleurs dans le cadre du régime, ne sont pas vénaux, mais utilisent - et souvent suscitent - la corruption des autres pour les manipuler.

Prenons l'exemple de Jacques Delors. Il est probable qu'il appartient à la catégorie des incorruptibles, non seulement par l'argent, mais aussi par le pouvoir.

Alors qu'il avait des chances non négligeables de succéder à Mitterrand, il s'est retiré de la compétition parce que la fraction à laquelle il appartient a estimé que ce passage en première ligne les aurait obligés à dévoiler à l'opinion une grande partie de leur stratégie néo-cléricale. *Perinde ac cadaver*. Si on a un certain sens de l'esthétique en politique, on peut saluer la qualité de ce militant d'action catholique de toujours, à condition de ne jamais oublier que lui et sa fraction font partie de nos principaux ennemis.

Passons à l'épouse Mitterrand. Là, c'est le carnaval tragique. Constitutionnellement, le conjoint du pré-

(1) Voir notamment à ce sujet quelques pages (dont j'ai égaré la référence) de «*Fédéralisme, Socialisme et Antithéologisme*».

(2) Le slogan «*d'Hara-Kiri*» n'a rien perdu de sa vérité, de son «*authenticité*» comme on dit en chébran: «*la publicité vous prend pour des cons, la publicité vous rend cons*».

(3) L'autre soir, chez Pivot, Séguéla ne savait que dire: «il faut vivre avec son temps». Entre 1940 et 1944, vivre avec son temps, signifiait être pétainiste et filer le train à la «*révolution nationale*». Il faut reconnaître qu'à cette époque, le «*Dieu*», auquel Séguéla sacrifie, a su vivre avec son temps.

sident - ou de la présidente quand il y en aura une - est une potiche. Certes, dans les derniers ouvrages consacrés à son illustre époux, elle apparaît aussi comme une godiche. Néanmoins, installée à l'Élysée, la potiche godiche Mitterrand a su, par abus de position dominante, profiter des services de la présidence pour tisser sa toile d'araignée tiers-mondiste, son «*association*» *France Liberté*. Quand l'autre jour elle a embrassé devant les caméras des télés la canaille stalinienne Fidel Castro, certains auront estimé qu'elle a sali la France, mais de cela, je vous avoue que je m'en contrefous. En revanche, il est sûr qu'elle a sali la notion de liberté.

Alors, reconnaissons qu'il existe des exceptions autorisant, par nécessité, à tirer sur une ambulance.

Marc PRÉVÔTEL.
